



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de ROUGER (Gilbert), « Chronologie. La famille, la vie, les œuvres de Rétif », *La Vie de mon père*, RÉTIF DE LA BRETONNE, p. XXXVII-XLVII

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-1607-1.p.0043](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-1607-1.p.0043)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2014. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

CHRONOLOGIE

LA FAMILLE, LA VIE, LES ŒUVRES DE RETIF

- 1687.** 21 JANVIER : mariage, à Nitry, de Pierre Rétif, fils d'Edme Rétif, et de Marguerite Simon, veuve de François Maudiné. — 3 MARS : décès du bisaïeul de Rétif, Edme Rétif, « maître tonnelier ».
- 1690.** 25 AOUT : naissance, à Nitry, d'Edme Rétif, fils de Pierre Rétif.
- 1703.** 22 JANVIER : naissance, à Accolay, de Barbe Ferlet, fille de Jean Ferlet, vigneron, et de Marie Charreau.
- 1713.** 25 AVRIL : inhumation, à Nitry, de Pierre Rétif, « procureur fiscal et receveur en partie de la terre et seigneurie dudit lieu », âgé de 48 ans. 27 AVRIL : mariage, à Sacy, d'Edme Rétif et de Marie Dondaine, fille de « Thomas Dondaine, syndic audit Sacy¹ ».
- 1723.** 16 JANVIER. Baptême, à Auxerre, d'Edme², fils naturel d'Edme Boujat et de Barbe Ferlet.

1. Huit enfants sont nés du mariage d'Edme Rétif et de Marie Dondaine : Anne (1714-1769; épousa Michel Linard, taillandier à Vermenton); Nicolas-Edme (1715-1800; vicaire à Vermenton, puis curé de Courgis); Marie (1716-1808; épousa Louis Beau Cousin, pâtissier); Marie-Anne (1718-1784; épousa Jacques Marsigny, tonnelier à Joux-la-Ville); Thomas (1720-1786; simple clerc tonsuré, fut « gouverneur des enfants de la maison et hôpital de Bicêtre », puis assistant de son frère aîné à la cure de Courgis); Marie-Madeleine (1723-1775; fut gouvernante de son frère aîné Nicolas-Edme et maîtresse de l'école des filles de Courgis); Marguerite-Anne (1727-1808; épousa à Paris Jean-Melon-François Bizet, marchand bijoutier); un enfant non prénommé, né et décédé le 25 avril 1730. Durée de vie moyenne des enfants de ce premier lit : 62 ans. [Ph. H. M.].

2. Edme Boujat, demi-frère de Rétif, fit ses études de chirurgie et s'établit près de Fontainebleau, à Ponthierry, où il épousa, le 27 janvier 1750, Marie-Catherine Patris, fille de Nicolas Patris, vigneron et tonnelier; il mourut après une chute de cheval le 21 juin de la même année. Un fils posthume d'Edme Boujat, François-Nicolas, naquit le 29 octobre et mourut à l'âge de 18 mois. [Ph. H. M.].

1729. 25 NOVEMBRE : mariage, à Auxerre (église Saint-Eusèbe), d'Edme Boujat, veuf de Magdeleine Pandevant, et de Barbe Ferlet, « demeurant à Paris, paroisse Saint-Laurent ».
1730. 11 JUIN : décès de Marie Dondaine.
1733. 3 NOVEMBRE : décès, à Sacy, d'Edme Boujat, « âgé de soixante et cinq ans ou environ ».
1734. 25 JANVIER : mariage, à Sacy, d'Edme Rétif et d'« honnête femme Barbe Ferlet, veuve de défunt M^e Boujat », âgée de 31 ans. — 23 OCTOBRE³ : naissance, dans une maison voisine de l'église, à la « porte Là-bas » (extrémité ouest du village de Sacy), de Nicolas-Edme Rétif; il a pour parrain son frère aîné du premier lit, encore séminariste.

3. Et non le 22 novembre, comme le dit Rétif dans *Monsieur Nicolas*. J. Havelock Ellis (Introduction à *Monsieur Nicolas or the Human heart unveiled*, 1930) suppose que l'enfant fut baptisé le jour même de sa naissance parce qu'il semblait particulièrement fragile; en réalité, comme en témoignent les anciens registres paroissiaux, les parents n'attendaient guère le lendemain de la naissance pour faire baptiser leurs enfants. — Neuf enfants sont nés du mariage d'Edme Rétif et de Barbe Ferlet : Nicolas-Edme, le romancier (1734-1806); Thomas-Pierre (2 juillet-18 septembre 1736); un garçon non prénommé, né et décédé le 20 juillet 1737; Catherine (1738-1787; épousa Pierre-Nicolas Rétif, recteur des écoles de Nitry, puis marchand tonnelier); Marie-Geneviève, jumelle de la précédente (1738-1825; épousa Laurent Tillien, cocher de fiacre à Paris, puis cultivateur à Sacy); Jean-Baptiste (1740-1755); Marie-Anne, dite Elisabeth (1741-1825; religieuse à l'abbaye de Crisenon, puis aux Bernardines d'Auxerre, gouvernante du curé de Courgis après le décès de sa demi-sœur Madeleine, enfin sœur de charité à Paris); Charles (1743-1760; cherche chez un notaire parisien, puis soldat au régiment d'Auvergne; fut tué en Hanovre); Pierre (1744-1778; laboureur et marchand, succéda, à la ferme de la Bretonne, à son père Edme Rétif). La durée moyenne de la vie des enfants issus de ce second mariage est donc de 39 ans seulement. [Ph. H. M.]. — Dans le catalogue général des livres imprimés du British Museum, Rétif est prénommé « Nicolas-Anne-Edme » : en réalité, *Anne* est un prénom qu'il n'a jamais porté; cf. *Monsieur Nicolas*, p. 30 : « Je fus nommé Nicolas-Anne-Edme, mon père voulant que son nom fut le dernier; mais à la rédaction de l'acte, Jacques Béraut, le maître d'école, omit Anne, qui ne fut point surajouté. »

1735. 10 AVRIL : sépulture de Marguerite Simon, « femme de feu honorable homme Pierre Rétif ». — 20 AVRIL : lettre de nomination d'Edme Rétif à l'office de « lieutenant de Sacy ».
1738. 13 JUILLET : naissance, à Auxerre, d'Agnès Lebègue (la future M^{me} Rétif).
1740. 12 MARS : Edme Rétif se rend acquéreur de la maison et du domaine de la Bretonne, situés à la « porte Là-haut ». Il s'y installera seulement en 1742.
1744. 29 FEVRIER : décès, à Sacy, de « M^{re} Thomas Don-daine, marchand », âgé de 88 ans.
1745. Nicolas est mis en pension (JUILLET) chez sa sœur Anne à Vermenton, puis, (OCTOBRE) chez le maître d'école de Joux-la-Ville, Christophe Berthier.
1746. PRINTEMPS : Nicolas a la petite vérole. — 17 OCTOBRE : il part pour Bicêtre où, sous la férule de son frère Thomas, il sera élève de « l'école d'enfants de chœur de l'hôpital ».
1747. Le nouvel archevêque de Paris, Christophe de Beaumont, est moliniste : la communauté janséniste de Bicêtre se trouve menacée. — 20 DECEMBRE : l'abbé Thomas et Nicolas prennent le coche pour Auxerre.
1748. Nicolas, qu'on destine à l'état ecclésiastique, apprend le latin chez son « frère parrain », curé de Courgis, janséniste fervent. Le jour de Pâques, à l'église, il voit pour la première fois la fille du notaire, Jeannette Rousseau.
1750. Il prend un intérêt trop vif aux beautés de Courgis. On l'oblige à interrompre ses études. NOVEMBRE : il regagne Sacy, où il va passer huit mois, occupé aux travaux des champs.
1751. 14 JUILLET : départ de Nicolas pour Auxerre, où il doit apprendre, chez l'imprimeur François Fournier (*M. Parangon*) le métier de typographe. — 24 SEPTEMBRE : signature de son brevet d'apprentissage. Il va bientôt s'éprendre de la femme de son patron, Marguerite Collet (*Colette Parangon*).

1752. Rétif commence la rédaction de ses « cahiers », où seront notés jour par jour les événements de sa vie. Il lie connaissance avec le cordelier Gaudet d'Arras.
1755. 9 MAI : Nicolas est déclaré compagnon. — 11-30 AOUT : séjour à Sacy. — 1^{er} SEPTEMBRE : départ pour Paris. — 22 SEPTEMBRE : il est admis à l'imprimerie royale du Louvre (les *Galleries du Louvre*), où son gain sera de 50 sous par jour. Il prend d'abord pension chez M^{me} Lallemand, rue Saint-Julien-le-Pauvre, puis s'installe dans un garni, à l'hôtel du Saint-Esprit, rue des Poulies, près de Saint-Germain-l'Auxerrois.
1756. Rétif quitte les Galeries du Louvre pour entrer chez un typographe en renom, Claude Hérissant, rue Notre-Dame. Il prend pension chez Bonne Sellier, femme d'un compagnon imprimeur, rue Galande, au 4^e.
1757. Brouille avec Hérissant : Rétif entre chez Knapen⁴, imprimeur de la Cour des Aides spécialisé dans les placards, mémoires et libelles. Il gîte près de la Sainte-Chapelle, rue Sainte-Anne-du-Palais, dans une mansarde tapissée d'affiches de comédie. — 28 DECEMBRE : décès de « M^{me} Parangon », âgée de 32 ans.
1758. Sa liaison — réelle ou imaginaire — avec Zéphire.
1759. Prétendu mariage avec l'Anglaise Henriette Kircher. Voyage à Sacy. — 20 JUIN : Rétif part à pied pour Dijon, où il trouvera une place chez l'imprimeur Causse. — 7 AOUT : il abandonne Dijon. A Auxerre, il songe un instant à entrer au séminaire, puis regagne Paris, où il reste trois mois sans travail. — NOVEMBRE : son ancien patron François Fournier lui offre une place de prote. Il s'installe à Auxerre, où il gagnera 45 sous par jour. — 27 NOVEMBRE : chez la Ruttot sa logeuse, il rencontre

4. L'imprimeur Knapen fut le trisaïeul de Mallarmé; cf. *Le Vatbek de Beckford, réimprimé sur l'édition originale française avec préface de Stéphane Mallarmé*, 1876, p. XXIX.

- M^{me} Lebègue, femme — bientôt veuve — d'un apothicaire-major⁵ à l'armée du Rhin, et sa fille Agnès.
1760. 22 AVRIL : mariage à Auxerre (église Saint-Loup) de « Nicolas-Edme-Augustin (*sic*) Rétif, garçon imprimeur », et d'Agnès Lebègue⁶.
1761. 10 MARS : naissance d'Agnès Rétif. Brouille avec Fournier. — JUIN. Rétif regagne Paris et prend un logement rue Saint-Jacques, « vis-à-vis la fontaine Saint-Séverin », au second; Agnès vient l'y rejoindre. Il travaille chez Knapen, puis à l'imprimerie Quillau, puis aux Galeries du Louvre. Le ménage est dans la gêne. — DECEMBRE : naissance de Marie Rétif; mise en nourrice chez ses grands-parents, à Sacy, elle mourra le 28 septembre 1763.
1763. Naissance d'Elisabeth Rétif (Elise ou Babiche), qui mourra infirme à l'âge de sept ans. — 16 DECEMBRE : décès, à Sacy, d'Edme Rétif, « âgé de soixante et seize ans » (en réalité 73). — Rétif habite « rue de la Harpe, vis-à-vis celle Poupée, au 4^e ».
1764. 7 MARS — 12 AVRIL : séjour à Sacy. — 2 JUILLET : Rétif est engagé comme prote chez Quillau : il gagne « 18 livres par semaine, outre une copie⁷ de tous les ouvrages imprimés ». — 5 NOVEMBRE : naissance, à Sacy, de Jean-Thomas-Marie-Anne Rétif (Marion). — Rétif s'installe « rue Galande, au coin de celle des Rats », au 3^e.
1765. Il entreprend son premier roman, *La Famille vertueuse*. Rose Bourgeois est sa « muse ».

5. René Lebègue, apothicaire à Auxerre, se trouva ruiné par les procès sans nombre auquel nous le trouvons mêlé et dut partir pour l'armée vers 1753.

6. Augustin est le prénom que Rétif avait reçu à son arrivée à Bicêtre (*Monsieur Nicolas*, p. 341). Rétif n'a pas contracté d'autre mariage, son union avec l'Anglaise n'étant qu'une fable. Une cousine d'Agnès Lebègue, Germaine Lebègue (Maine Lebègue dans *Monsieur Nicolas*) épousera Joseph Fourier, tailleur d'habits à Auxerre et donnera naissance le 21 mars 1768 à Jean-Baptiste-Joseph Fourier (le futur mathématicien).

7. Un exemplaire. « *Copie de chapelle* : exemplaire donné par l'auteur aux ouvriers » (B. Vinçard, *L'Art du typographe*, 1806). Cf. l'anglais *copy*.

1766. Rétif habite « rue de la Harpe, à côté du collège de Justice, vis-à-vis le collège de Bayeux ». Le compilateur Nougaret, avec qui il se brouillera bientôt, lui tient lieu de conseiller littéraire.
1767. MAI : Rétif quitte sa « proterie » pour « devenir auteur ». Agnès Lebègue place des étoffes aux environs de Paris⁸, avec un certain Moulins. — JUILLET-SEPTEMBRE : séjour à Sacy. A son retour, Rétif loge dans une maison de la rue Trainée-Saint-Eustache, où gîtent Agnès et Moulins; il les suit en octobre rue Quincampoix. — NOVEMBRE : publication de *La Famille vertueuse* (4 vol.).
1768. Séjour à la cour d'Albret, en haut de la rue des Carmes; Rétif prend pension chez des « hôtessees dont l'aïeule, la mère et les deux filles ne voulaient que des gens rangés ». — *Lucile ou les progrès de la vertu* (un vol.).
1769. Le libraire Edme Rapenot offre à Rétif un grand galetas, « le plus près des anges qu'il fût possible », au cinquième, dans les locaux de l'ancien collège de Presle, rue des Carmes, qu'il avait à bail. Rétif meuble ce grenier sommairement; Agnès l'y rejoint. — *Le Pied de Fanchette* (un vol.); *La Confiance nécessaire* (un vol.); *La Fille naturelle* (2 vol.); *Le Pornographe* (un vol.).
1770. Agnès Lebègue s'installe rue de la Vieille-Bouclerie, près du pont Saint-Michel; Rétif va demeurer dans la maison de son imprimeur « Valeyre l'aîné ». — *La Mimosgraphe* (un vol.).
1771. JUIN : la mère de Rétif est mourante; bref séjour à Sacy. — 6 JUILLET : décès de Barbe Ferlet. — *Le Marquis de T***, ou l'Ecole de la jeunesse* (4 vol.).
1772. Rétif habite rue du Fouarre, « vis-à-vis les magasins de

8. Plus tard, Agnès Lebègue, pour vivre, fera des travaux de mode, prendra des pensionnaires, s'improvisera institutrice en Bourgogne. Quant aux deux filles des époux désunis, l'une, Marion, restera cinq ans en pension « chez des dévotes de la rue Mouffetard »; l'autre, Agnès, sera finalement recueillie par sa tante Bizet, qui habitait quai de Gesvres.

- l'Hôtel-Dieu, au quatrième et demi ». — *Adèle de Comm***, ou *Lettres d'une fille à son père* (5 vol.).
1773. *La Femme dans les trois états de fille, d'épouse et de mère* (3 vol.); le *Ménage parisien, ou Déliée et Sotentout* (2 vol.).
1774. *Les Nouveaux Mémoires d'un homme de qualité* (2 vol.).
1775. *Le Paysan perverti, ou les Dangers de la ville* (4 vol.); porte la date de 1776.
1776. Agnès Lebègue cède à son mari une chambre qu'elle avait louée rue de Bièvre, non loin de la place Maubert. La principale locataire de la maison est une dame Debéc, mère d'une fille de quatorze ans, Sara. — *L'Ecole des Pères* (3 vol.) : publication, après suppressions imposées par la censure, du *Nouvel Emile* imprimé dès 1770; *Le Fin Matois ou Histoire du Grand Taquin* (traduit de Quevedo; 3 vol.).
1777. *Les Gynographes* (un vol.); *Le Quadragénaire, ou l'âge de renoncer aux passions* (2 vol.).
1778. *Le Nouvel Abeilard ou Lettres de deux amants qui ne se sont jamais vus* (4 vol.); *La Vie de mon père* (2 vol.), avec date anticipée de 1779.
1779. Après un séjour à Joigny, Agnès Lebègue occupe une chambre dans l'île Saint-Louis : « elle montre » à des élèves « les travaux de femme ». Jusqu'au 25 mars, Rétif prend ses repas chez elle en payant sa pension; la manie lui vient de se ménager des anniversaires et de graver des inscriptions sur les parapets de l'île Saint-Louis. Il lie connaissance avec Beaumarchais. — *La Malédiction paternelle* (3 vol.); porte la date de 1780.
1780. A quarante-six ans, Rétif s'éprend de Sara, sa jeune voisine. Il compose en un mois *La Paysanne pervertie*. — Tomes I-VIII des *Contemporaines ou Aventures des plus jolies femmes de l'âge présent*⁹.

9. Un ménage de chapeliers de la rue Saint-Honoré, les Laugé, se disant « attachés à leur commerce, bons époux, bons citoyens », intentèrent un procès à Rétif en l'accusant d'avoir « mis sur leur compte et donné pour vraie » l'anecdote qui forme le sujet de la 18^e nouvelle.

1781. Nouveau logis, 10 rue des Bernardins. — 1^{er} MAI : Agnès Rétif épouse « Charles-Marie Augé, employé au bureau des impositions ¹⁰ ». — 28 DECEMBRE : naissance de Jean-Nicolas Augé. — *La Découverte australe* (4 vol.); tomes IX-XVI des *Contemporaines*.
1782. Rétif se lie avec Grimod de la Reynière et Sébastien Mercier. — *L'Andrographe* (un vol.); tomes XVII-XXX des *Contemporaines*.
1783. Rétif écrit les premières pages du « Compère Nicolas ». — *La Dernière Aventure d'un homme de quarante-cinq ans* (un vol.); tomes XXXI-XXXIV des *Contemporaines*.
1784. Avec Mercier, Beaumarchais, Marie-Joseph Chénier, les frères Trudaine, Rétif est un habitué, chez La Reynière, des « déjeuners philosophiques ». Il est reçu chez le comte de Clermont-Tonnerre, chez Le Pelletier de Morfontaine, prévôt des marchands. Il a rencontré deux jeunes provinciaux fraîchement arrivés à Paris, Joseph Joubert et Louis de Fontanes (*Naireson* et *Scaturin* dans *La Femme infidèle*). — *La Paysanne pervertie ou les Dangers de la ville* (4 vol.); *La Prévention nationale* (3 vol.); tomes XXXV-XXXVIII des *Contemporaines*.
1785. Liaison, selon les accusations de Rétif, d'Agnès Lebègue et de Joubert. — 25 NOVEMBRE : Agnès quitte définitivement son mari. Marion Rétif a regagné la maison. — *Les Veillées du Marais ou Histoire du grand prince Oribeau* (4 vol.); tomes XXXIX-XLII des *Contemporaines*.
1786. Le « Compère Nicolas » est déjà fort avancé. — *Les Françaises* (4 vol.); *la Femme infidèle* (4 vol.).
1787. Mercier présente Rétif à la comtesse Fanny de Beauharnais, chez qui il ira souper tous les vendredis; quelques familiers de la comtesse : Cazotte, Cubières, Rabaut-Saint-Etienne, Vicq-d'Azyr. — *Les Parisiennes* (4 vol.).

10. Agnès apporte « 12 000 livres en deniers comptants, meubles, effets, linge et ustensiles à son usage, provenant le tout de ses épargnes et des dons et libéralités à elle faits par la D^c Veuve Bizet, sa tante ».

1788. Dernier déménagement : Rétif se fixe au 11 de la rue de la Bûcherie, « vis-à-vis celle des Rats ¹¹ » — *Les Nuits de Paris ou le Spectateur nocturne* (tomes I-VI).
1789. *Les Nuits de Paris* (tome VII); *Le Thesmographe* (un vol.); *Ingénue Saxancour ou la Femme séparée* (3 vol.); *Monument du costume* (un vol.); *Le plus fort des pamphlets*.
1790. *La Semaine nocturne* (suite aux *Nuits*; un vol.); *le Palais-Royal* (3 vol.); *Avis aux confédérés des LXXXIII départements*.
1791. 21 MAI : Marion épouse son cousin germain Edme-Etienne Rétif, né à Sacy en 1769, fils de « Pierre le paysan ». Rétif, qui maintenant imprime lui-même, « à la maison », ses propres ouvrages, lui apprendra le métier de typographe ¹². — *L'Année des Dames nationales* (tomes I-II).
1792. *L'Année des Dames* (tome III).
1793. *Le Drame de la vie* (5 vol.); *Théâtre* (5 vol.).
1794. 11 JANVIER : divorce d'Agnès Rétif d'avec Charles-Marie Augé. — 4 FEVRIER : divorce de Rétif d'avec

11. Cf. *Nuits de Paris*, XV, p. 202 : « Sa résidence la plus connue est rue de la Bûcherie, maison de M. Frazé, marchand miroitier, au 3^e sur le devant »; et *ibid.* XV, p. 229 : « Moi, François-Urbin Frazé, marchand miroitier, principal locataire de la maison n^o 11 rue de la Bûcherie » : adresse qu'on retrouve dans le texte d'une annonce insérée par Rétif, en 1791, dans un numéro du *Club typographique*. Mais deux documents (bande imprimée — 1797 — du journal *Le Bien informé*, et billet de décès) prouvent qu'il habita au n^o 9, devenu le n^o 10 au début de l'année 1806. S'agit-il du même immeuble? — Quant au n^o 27 de la rue de la Bûcherie où Rétif dit ailleurs avoir son domicile (*Lettres inédites*, 1883, p. 3; requête adressée le 11 brumaire an XII au Grand Juge Régnier) et où se fit la saisie des *Posthumes*, c'était la maison qu'habitait sa fille Marion, après avoir quitté le 16 de la rue du Fouarre. On lit en effet au titre du tome XVI de *Monsieur Nicolas* : « Se trouve à Paris chez la veuve Marion Restif, rue de la Bûcherie, n^o 27 ». — Après F. Funck-Brentano, la plupart des biographes de Rétif identifient la maison où mourut le romancier avec l'immeuble qui porte aujourd'hui le n^o 16 : rien n'est moins sûr.

12. Edme-Etienne Rétif a imprimé une plaquette de Mercier : *Opinion de L.-S. Mercier, député à la Convention nationale, sur Louis Capet. A Paris, de l'imprimerie de Restif jeune, rue de la Bûcherie, n^o 11.*

- Agnès Lebègue. — JUILLET : décès d'Edme-Etienne Rétif : Marion reste veuve avec trois filles en bas âge. — 17 AOUT : naissance de Frédéric-Victor Vignon, fils d'Agnès Rétif et, « sur sa déclaration », de Victor Vignon. — *Les Nuits de Paris* (tome VIII); *l'Année des Dames* (tomes IV-XII); *Monsieur Nicolas ou le Cœur humain dévoilé* (tomes I-III).
1796. Rétif, accablé d'infirmités, ruiné par la dépréciation des assignats, demande un secours au « citoyen Carnot ». Mercier le propose à l'Institut : il n'obtient que deux voix, celle de Mercier et celle de Bernardin de Saint-Pierre. — *Monsieur Nicolas* (tomes IV-X); *la Philosophie de Monsieur Nicolas* (3 vol.).
1797. *Monsieur Nicolas* (tomes XI-XVI).
1798. Ayant participé à un concours ouvert par l'assemblée administrative de l'Allier, Rétif est nommé professeur d'histoire à l'Ecole centrale de Moulins; il reste à Paris, ayant obtenu un emploi de sous-chef au « bureau des lettres interceptées ¹³ ». Il habite avec sa fille Marion. — 10 NOVEMBRE : Agnès Rétif épouse Louis-Claude-Victor Vignon (simple régularisation). — *L'Anti-Justine, ou les Délices de l'amour* (ouvrage inachevé et tiré à quelques exemplaires).

13. Il faisait office, ayant en 1776 publié le *Grand Taquin* de Quevedo, de « traducteur de langue espagnole », aux appointements de 333 fr. 68 par mois. A. Tabarant (*Le Vrai Visage de Rétif*, p. 447) a trouvé mention, sur un état du 21 frimaire an VII, d'un Augé expéditionnaire de 3^e classe dans le bureau même de Rétif et l'assimile à Charles-Marie Augé. Ce qui est sûr, selon les recherches faites par M. Ph. Havard de la Montagne, c'est que Charles-Marie Augé était en août 1800 (an VIII) contrôleur des contributions directes à Moutiers (Savoie), où l'on appréciait son « zèle » et son « exactitude », qu'il était en 1808 contrôleur à Saint-Jean-de-Maurienne. Ces découvertes réduisent à néant les allégations de Paul Lacroix (reprises par Funck-Brentano) selon lesquelles Augé aurait été condamné à mort et exécuté pour avoir voulu assassiner sa belle-mère.

1801. Les infirmités de Rétif s'aggravent; son emploi est supprimé¹⁴.
1802. 8 MARS : requête de « Restif la Bretonne, homme de lettres malheureux » au « vertueux ministre Chaptal pour être compris dans le nombre des pensions littéraires¹⁵ ». *Les Posthumes* (4 vol.); saisie par la police, en JUILLET, de cinq cents exemplaires¹⁶. *Les Nouvelles Contemporaines* (2 vol.).
1803. DECEMBRE : « l'indigent Restif la Bretonne » obtient du « ministre Grand Juge » un secours de 50 livres.
1806. 5 FEVRIER : convoi, service (à midi, en l'église Notre-Dame, sa paroisse) et enterrement (au cimetière Sainte-Catherine) de « Nicolas-Edme Restif-de-la-Bretonne, homme de lettres » décédé le 3 « en sa maison rue de la Bûcherie, n° 10¹⁷ ». Il laisse, entre autres manuscrits inédits, celui d'un ouvrage terminé, *L'Enclos et les Oiseaux*.
1808. 29 AOUT : décès d'Agnès Lebègue, « institutrice », chez sa fille aînée, rue Saint-Germain-l'Auxerrois, n° 39.
1811. *Histoire des compagnes de Maria ou Episodes de la vie d'une jolie femme* (ouvrage posthume; 3 vol.).
1812. 21 JUIN : décès, à l'hôpital Saint-Louis, d'Agnès Rétif, épouse de Victor Vignon¹⁸.

14. La présence de Rétif au « bureau des lettres interceptées » ne permet aucunement d'affirmer que l'auteur des *Nuits de Paris* ait appartenu dès 1767 à la police secrète, comme le prétend, sans l'ombre même d'une preuve, Léonce Grasilier (*Rétif de la Bretonne inconnu*, 1927).

15. Bibl. nat. mss. nouvelles acquisitions françaises, 3 300 fol. 2 et 3.

16. Rapport de police du 13 messidor an X, cité par A. Aulard — avec une légère erreur (*Paris sous le Consulat*, III, p. 133). [Ph. H. M.].

17. Cf. la reproduction du billet de décès illustrant un article de Maurice Heine (*La Vieillesse de Restif de la Bretonne*, « Hippocrate », septembre 1934). Les n°s 58 à 66 du boulevard Saint-Marcel se trouvent aujourd'hui sur l'emplacement du cimetière Sainte-Catherine, que Funck-Brentano assimile à tort au cimetière Montparnasse.

18. C'est aux recherches de M. Ph. Havard de la Montagne que nous devons toutes les précisions d'état civil concernant Agnès Lebègue, ses deux filles et son gendre Augé.